

CONFERENCE CONGRES JUILLET 2023

Titre : "La Danse sur l'Acropole"

1/ La danse grecque antique... Une prière :

Dans le cadre de notre recherche en Danse sacrée pendant la Grèce antique, de l'écriture d'un livre en duo avec le Docteur Alkis RAFTIS et du Congrès mondial organisé par le C.I.D. en ce mois de juillet 2023, nous avons choisi de traiter un des événements les plus insolites se déroulant au sein d'un des sanctuaires les plus mythiques, en pleine période classique. (Photo n° 1 ACROPOLE)

D'aucuns savent combien la danse grecque antique détient une part de sacré et de secret à la fois... Créée à partir de légendes ancestrales et transmise de générations en générations, elle nous lègue un trésor inestimable sous de multiples aspects.

Textes anciens ou encore monuments figurés nous offrent de fragmentaires mais précieux détails, aussi historiques que mythiques, nous laissant entrevoir la place que les Grecs anciens ont su donner à cet « art du beau » selon Platon. (Photo n° 2 PLATON)

Leur danse, telle une prière... (Photo n° 3 DANSEUSE)

Aujourd'hui, notre Conférence concernera une Pannychis, nom attribué à ces veillées nocturnes regroupant des chœurs féminins, parfois mixtes et en amont de fêtes ou autres cérémonies en l'honneur des dieux. Effectivement, lors de notre recherche, nous avons constaté qu'il existait plusieurs pannychis ; la plupart sont féminines et s'opposent aux banquets masculins. Nous nous sommes donc intéressés à celle qui annonce les Panathénées, de par sa mixité et sa danse se déroulant au sein même de l'Acropole.

Nous allons essayer de vous décrire au-mieux ce ballet nocturne, la voûte céleste et ses étoiles pour chapiteau, l'une des plus célèbres citadelles pour scène.

Lors de l'improbable fête chorale, l'on y dansait en l'honneur de la suprême et invisible chorège Athéna... Mais également sous l'égide de divinités à la sexualité plutôt exacerbée tels que Eros, Aphrodite, Pan ou encore Dionysos ! (Photo n° 4 ATHENA)

.../...

2/ Les Panathénées :

Le contexte de cette pannychis concernait les solennelles Panathénées, une des nombreuses fêtes célébrées en l'honneur de la fille de Zeus et durant laquelle les Athéniens rendaient hommage à leur déesse, protectrice de la cité. (Photo n° 5 ACROPOLE maquette, n° 6 AMPHORE PANATHENAIQUE)

Tous les habitants de l'Attique y étaient conviés, même si Athéniens et leurs élites y étaient autrement considérés. Tant civique que religieuse, cette cérémonie rassemblait toutes les catégories sociales, à savoir les citoyens et les non-citoyens qu'étaient les femmes, enfants ou encore étrangers.

Le Parthénon nous en dit davantage sur cette fête du mois de l'Hécatombéon, au beau milieu de l'été... Sa renommée frise, parcourant l'édifice d'ouest en est, décrit plusieurs scènes mythiques. Taureaux sur la frise Sud, mais aussi moutons y sont sculptés sur la frise Nord, les seconds évoquant la laine précieuse du fameux *péplos d'Athéna*, cette sublime offrande des jeunes Athéniennes à la déesse veillant sur les travaux de filage et de tissage, l'attribut des femmes Grecques. (Photos n° 7, 8 FRISE DU PARTHENON-PEPLOS)

La frise Est du Parthénon détaille la remise du précieux ouvrage, offert à la statue d'Athéna Polias située dans l'Erechtheion, sous son vocable le plus sacré et adoré. Nous y admirons la procession des Panathénées avec ses arréphores. Le *péplos* est une longue robe en laine aux délicates broderies, de forme rectangulaire et aux couleurs safranées (le jaune en l'occurrence – le rouge et le bleu également qualifiés de couleurs féminines). Son tissage représentait la lutte des Géants et des divinités, dont la victoire revint à Athéna !

Les Ergastines, « celles qui tissaient le *péplos* sont composées de « *parthenoi* » Athéniennes et rappellent la magnificence de cette procession du divin tissu, accueillie par l'assemblée des dieux à proximité du fronton et inscrite dans un authentique marbre pentélique. Les faces nord et sud présentent des objets symétriques. (Photo n° 9 ERGASTINES)

Des soldats mais aussi des chars y sont sculptés, dont certains sont conduits par Athéna en personne avec, au bout des rênes, deux têtes de serpents en l'honneur d'Erichthonios, le fils caché et ô combien protégé sous le bouclier divin. (Photo n° 10 Détail PARTHENON chevaux)

Nous abordons ici une des principales légendes liées à l'Acropole, à savoir le mythe d'Erichthonios, paradigme des nourrissons athéniens et du sort des femmes (Photo n° 11 ATHENA & HEPHAISTOS) :

Héphaïstos, fils d'Héra et dieu des arts de la forge, est pris d'un vif désir pour Athéna, déesse vierge. Cette dernière s'oppose au forgeron en luttant contre lui ou en s'enfuyant (ce qui nous rappelle la pyrrhique, la danse de sa naissance à la gestuelle plutôt défensive).

3.

C'est alors que le dieu magicien éjacule et son sperme tombe sur la robe d'Athéna. Dégoutée, la déesse essuie la semence avec un bout de laine. Quelques gouttes tombent à terre... Or, la terre est également représentée par Gé, la déesse Terre !

Tout sperme divin étant fécond, elle enfante Erichthonios (eris lutte, thon terre), mi-homme mi serpent et futur roi d'Athènes, recueilli par Athéna. A sa naissance, il doit donc être élevé tel un immortel. Sa mère putative le dépose dans une corbeille, la fameuse ciste, dans laquelle il est gardé par des serpents. Cependant, Athéna décide de confier le nouveau-né à la surveillance des filles du roi Cécrops (ou Kékrops), fondateur d'Athènes – les Cécropides – mais avec l'interdiction formelle de regarder l'enfant.

Hélas, la curiosité de deux d'entre elles les amène à désobéir à la déesse qui, informée par des corneilles, les condamne à mort. D'autres sources indiquent qu'elles seraient devenues folles sur la volonté d'Athéna, et se seraient suicidées... Erichthonios serait devenu serpent, réfugié derrière le bouclier d'Athéna, où l'archéologue Pausanias le reconnaîtra... (Photos n° 12 EPHAISTOS & n° 13 BOUCLIER ATHENA)

Sont attribuées à Erichthonios des innovations telles que les Panathénées ! (Photos n° 14, 15, 16 NAISSANCE ERICHTHONIOS)

Les 3 « *drakaulos* » selon Sophocle... Leurs noms sont Aglauros, la donneuse d'eau claire, Pandrosos, la pleine de rosée, Hersé, la rosée... Or, rosée – *Ersa* selon le fragment d'Alcman – est la fille de Zeus et la nourricière... Seule Pandrosos ne faillit pas, d'où son sanctuaire sur l'Acropole. Des questions se posent encore sur Hersé...

Dans le mythe de la ciste, elles portent Erichthonios. Rosée fut également employée par certains auteurs pour définir le sperme d'Héphaïstos. Callimaque nomme Erichthonios « rosée d'Héphaïstos ». (Photo n° 17 TEMPLE HEPHAISTOS)

Les Grecs anciens attribuant des dons aux animaux, la rosée grecque pour l'Erichthonios-cigale est encore la goutte de miel, mais aussi la pluie fine, l'eau, la semence génitale voire même le bébé.

Hélas, nos 3 « gouttes de rosée » subirent le châtement suprême et le catarcysme qui s'ensuivit. Athéna leur épargnant l'Hadès, 3 Hyades rejoignent les innombrables constellations. 3 déesses post mortem... (Photo n° 18 HERSE CHASSEE)

Grâce à Euripide et son « *Erechthée* », Athéna nous dira : « *Les âmes de ces jeunes filles ne s'en sont point allées dans l'Hadès : j'ai moi-même, dans l'éther, établi leur esprit, et je vais leur donner un nom qui sera célèbre dans l'Hellade : les mortels les appelleront les déesses Haykinthides.* »

Lorsque l'on se suicide sur la colline de l'Acropole, pour la ciste ou la patrie, c'est du haut des rochers « tournés vers la Borée » !

.../...

4.

Péliké, coupe et autre lécythe nous décrivent leur fuite, retenues par Athéna ou encore poursuivies par un serpent. (Photos n° 19, 20, 21 FUITE DES CECROPIDES, n° 22 PUNITION)

Quoiqu'il en soit, tout nouveau-né athénien porta désormais un bijou protecteur en forme de serpent !

Et la danse dans tout cela ?

Les Panathénées, ce sont des cortèges, des concours, des tournois acrobatiques, des épreuves équestres et autres démonstrations : de force avec les Pankratiastes, mais aussi de grâce avec les chœurs ou encore les Pyrrhiquistes. La pyrrhique, cette danse armée et sacrée à la fois... La danse, également art de la guerre pour les Grecs. (Photo n° 23 PYRRHIQUISTES)

La course aux flambeaux partait de l'autel de Prométhée situé dans l'Académie jusqu'à l'Acropole, évoquant le primo autel sacrificiel de Prométhée, père du roi Deukalion et ancêtre des Athéniens. Elle était suivie de sacrifices et autres offrandes à Athéna. C'était la *canéphore*, parfaite *parthenos* choisie entre toutes, qui portait les corbeilles sacrées à la divinité. (Photo n° 24 PROMETHEE).

Le tout pendant 7 jours !

3/ La pannychis :

Or, la veille de tant de liesse, à la nuit tombée, se mettait en mouvement un insolite cortège, rituel des arrhéphores, ces fillettes (entre deux âges comme les filles d'Orthia ou encore Hélène – fillettes/jeunes filles), vierges et de bonne famille traversant un sous-terrain menant à l'Acropole afin d'y déposer leur précieux ouvrage - des plus secrets et contenu dans les cistes d'Athéna, rapportant en échange un mystérieux paquet emmaillotté. (Photo n° 25 PANDROSEIDON)

Selon Pausanias : « *Pandrosos est la seule des sœurs à être sans reproches au sujet du dépôt qui lui été confié* ». *L'évocation du mythe d'Erichthonios est significative. Pandrosos et les arrhéphores. Les images de naissance ont le Pandroséidon pour cadre.* » « *Mais ce qui m'a le plus étonné, et qui n'est pas connu de tous, je vais le décrire : deux parthenoi habitent à proximité du temple de la Polias ; les Athéniens les appellent les arrhéphores. Elles passent un certain temps auprès de la déesse avec un certain genre de vie ; mais quand arrive la fête, voici les rites qu'elles accomplissent la nuit : elles posent sur la tête ce que la prêtresse d'Athéna leur a donné à porter et, pas plus celle qui donne, que celles qui portent, ne savent de quoi il s'agit.* (PHOTO n° 26 AGLAUREION)

.../...

Il y a en tòi polei un péribole, proche du sanctuaire d'Aphrodite aux jardins et que traverse le passage souterrain naturel : c'est par là que descendent les jeunes filles. En bas, elles laissent ce qu'elles ont descendu et prennent autre chose de complètement enveloppé. On laissa les jeunes filles partir désormais et d'autres sont conduites à leur place sur l'Acropole. »

Le gâteau anastatos de forme rappelant le mythe de la ciste était peut-être confectionné à cette occasion par les *alétrides*.

(Photo n° 27 APHRODITE)

Plusieurs décrets en faveur de la princesse Aglauros font mention d'une pannychis qui s'ensuivait, d'où notre parallèle avec l'arréphorie, sans compter leurs innombrables ressemblances. Toutes deux sont des fêtes féminines et nocturnes, comme le précise Pausanias. La pannychis commençait donc juste après le retour des arréphores !

L'itinéraire arréphorique est possible par le versant sud ou le versant nord. La voie du nord-est d'époque mycénienne aboutit au peripatos (lieu du futur enclos d'Eros et Aphrodite) ; la voie du nord-ouest encore en usage au Vème siècle nous amène sur le peripatos face à la grotte de Pan. L'époque classique se concentra sur la 2ème hypothèse, passant à proximité de l'Aglaurion localisé par le décret pour Timokrité, prêtresse d'Aglauros. (Photos n° 28, 29, 30 PLANS/ITINERAIRES)

Contrairement à Pausanias, d'autres sources indiquent que, l'échange effectué, les filles rapportaient le paquet à l'Acropole, leur service accompli... La réparation de la faute des Cécropides envers la déesse effectuée ! Elles y retrouvaient les autres filles de leur âge, plutôt nerveuses et célébrant leur sortie. Toutes participaient à la pannychis marquant la fin de leur service en tant qu'arréphores. Joie et soulagement de la réussite de l'épreuve s'exprimaient en chœur. Ce qui reflète assez bien l'ambiance de cette nuit à l'Acropole !

Les deux arréphores semblent donc participer à la veillée, la prêtresse d'Aglauros veillant sur le groupe placé sous sa responsabilité, comme la fille de Cécrops l'eut dû avec l'étrange nourrisson. Notre chœur de *parthenoi* est donc entièrement connecté au mythe des Cécropides ! (Photo n° 31 3 AGLAURIDES + ERECHTHONIOS enfant + HERMES flûtiste)

C'est ainsi que jusqu'à l'aube, jeunes filles mais aussi jeunes gens rejoignaient la colline en un endroit donné, pour y danser allègrement... Commémorant à leur tour le mythe du serpent, le tout dans un contexte de licence sexuelle, quoique « platonique » - sans jeu de mots ! -, l'âge de ces adolescents concernant plutôt les premiers émois amoureux (les âges des arréphores situés entre 7 ans ½ et 11 ans, leurs aînées *parthenoi* guère plus !), et ce même si les plus âgés d'entre eux y fleurtaient au gré du vent et de leurs sentiments... Aglauros veillant ! (Photos n° 32 LES JEUNES FILLES DE L'ACROPOLE)

.../...

6.

La lecture de *choreuein* indique dans quelle sorte de rite avait lieu la fête, fidèle aux Panathénées qui n'arrêtaient « *ni les chants, ni la musique des chœurs sur la colline battue des vents* » alors « *les implorations aigües se mêlent au bruit des pas que font, toute la nuit, résonner les vierges* ». *La citadelle est en fête et dansent les Erechthéides de Pallas !*

Les chœurs de jeunes filles jalonnent la Grèce antique. Issues d'une catégorie sociale supérieure, c'est la place de chorège qui est occupée par la première danseuse mais représente également la chef de chœur, parfois même la responsable et source financière du groupe. (Photo n° 33 CHOREGE & DANSEUSE)

La danse chorale, relatée depuis les hymnes homériques, nous décrit souvent un groupe de jeunes filles vierges c'est-à-dire non mariées, conduites par la plus riche et, surtout, la plus jolie. Peut s'y joindre une voire un joueur de lyre (représenté par Apollon dans les textes mythiques) et éventuellement un deuxième chorège... A chaque extrémité d'une file si cortège... Au milieu tel un autel si circulaire. (Photo n° 34 NYMPHES & APOLLON & PAN)

Vêtues d'un chiton, cette tunique longue – une *peronai* en lin qui a remplacé le *peplos*, drapé et en laine -, ouverte sur un côté et rattachée par des brides aux épaules – blanche, car les couleurs safranées étaient réservées à la femme adulte, et le plus souvent ceinturée par un simple cordon. Le tout était enfilé sur un *khitônion* (sorte de chemise légère). Nous excluons les voiles, voués à des danses spécifiques liées le plus souvent au mariage et au deuil. La couronne de fleurs concernait un changement de statut, mais la *parthénos*, jeune fille en fleur par excellence, nous laisse envisager que nos danseuses en portaient, exhalant le parfum d'érotisme d'Aphrodite et ses jardins. (Photo n° 35 DANSEUSE)

L'himation est une sorte de robe manteau porté sur le chiton, en accord avec l'âge et les saisons. Nos danseuses de ce soir en portaient-elles ou aspiraient-elles à plus de simplicité, les costumes pour demain matin ?! Même si le statut social de certaines pourrait nous laisser envisager des tenues à la couture remarquable, les bijoux en or représentant un serpent étaient sûrement de leurs parures. (Photo n° 36 HIMATION)

Au son de notes, chants et cris ("ololu !"), ces danses étaient très féminines. Bras et jambes s'animaient en l'honneur du divin, les regards levés vers les cieux. La musique grecque antique s'inscrivait dans cette ambiance festive avec syrinx, phorminx, lyre, cithare... « L'orchestre des dieux » omniprésent ! Et ce pour toute la durée des Panathénées, petites ou grandes, annuelles ou tous les quatre ans. (Photos n° 37 & 38 CHŒURS & MUSICIENS)

Pindare et Aristophane citent ainsi « l'accompagnement instrumental du dieu », conduisant les chœurs méliques composés de Muses et de danseuses. Idem pour les Néréides autour de la vénérable Thétis, Zeus au premier plan de leurs chants. Citons encore « Les oiseaux » d'Aristophane... Grâce à sa lyre, Apollon donne la réplique au chant du rossignol ! (Photos n° 39 APOLLON, n° 40 ZEUS)

.../...

7.

Se tenant par le poignet et semblant marcher, puis courir et enfin virevolter, implorer puis simplement chanter, le chœur exaltait la vie des femmes et des divinités, transmise de mère en fille, en phase avec le cosmos et la philosophie sur le sens de la vie. Transmise oralement et de génération en génération, la danse grecque antique garde bien des secrets tel un trésor !...

Mais nous comprenons que la *pannychis* est à la fois symbole de spiritualité et de renouveau, via un espace de rencontres entre jeunes, dans le secret de la nuit... Les Panathénées revêtaient donc un caractère intégratif envers la jeunesse, toujours en rapport avec des rituels initiatiques.

Les jeunes garçons accompagnaient les jeunes filles de leurs présences et certainement de leurs instruments, entonnant le Péan, ce chant lyrique célébrant une divinité et épiclese d'Apollon. La place du chant sacralisé depuis Homère, le célèbre aède divin... La conjugaison des vers donnait vie à la performance épique, le poète jongleur des temps et des augments ! (Photos n° 41 CORTEGE, n° 42 MUSICIEN & GARCON REGARDANT DANSEUSE)

Mais ces adolescents dansaient-ils ? Ils constituaient sans aucun doute le public de tant de charme !

Or, cette veillée très spéciale remplissait toutes les conditions d'un chœur mixte : un garçon comme chorège, un joueur de lyre tel Apollon... Peut-être même un Satyre, si Dionysos emportait la fête sous d'autres cieux ! (Photo n° 43 DIONYSOS)

S'agissait-il uniquement d'une danse sacrée en l'honneur d'Athéna, elle-même chorège tout comme Artémis ? L'image d'un enlèvement mythique de la plus gracieuse des danseuses occupant l'imaginaire de ses choreutes, rêvant à l'hymen de « celle qui sera choisie entre toutes ». Nos danseuses jouent les Cécropides à Athènes comme d'autres jouent à l'Iphigénie à Brauron. (Photo n° 44 LIGNE DE DANSEUSES)

Ces filles, cette fille, c'est la non-mariée, la vierge. Cette virginité n'a pas la signification actuelle de pucelle, nous affirme encore Claude CALAME, mais uniquement de célibataire. Sa catégorie sociale a également son importance. A Athènes, la religion des filles était régie par les hommes de la cité et de leur vie.

A la fois sublime et violente, la mythologie comme d'autres précieux récits est comme projetée sur la vie civile des filles et femmes Grecques, de leur plus tendre enfance à l'âge adulte.

Pour autant, sous la constellation du serpent "Drakos", au quartier de lune près, se mettait en mouvement un chœur tout aussi humain que sacré, et dont l'excitation des premiers amours entraînait nos danseuses dans un indicible ballet, une joie extrême mêlée de crainte pourtant si connues de tous les adolescents, tous siècles confondus. (Photo n° 45 ERECHTHEION NUIT)

Les âmes des sacrifiées à l'endroit même où les pieds tapaient, leur apportaient cet étrange aura que seul le mystère et le sacré ont le pouvoir d'exhaler, en communion avec l'éther.

Cette scène se déroulait au firmament d'une orchestrique probablement expiatoire par certains aspects, mi profane mi religieuse, quelque peu improvisée et, pour autant, ritualisée. « Invoquer la Muse et chanter un chant nouveau »... Une danse que l'on peut qualifier de mystique, voire orgiaque si l'on en croit le contexte hyper sexué et les divinités invoquées... Eros, Aphrodite, Pan et Dionysos, dieux des plus portés sur l'amour et ses ébats. (Photo n° 46 PAN FLUTISTE)

La pannychis des Panathénées accentuait donc cette valeur sexuelle dans les comportements mêmes. La danse des Bacchantes y était-elle pratiquée, au plus tard de la nuit ? Avec des bonds, cheveux au vent... Les danses orgiaques féminines étant d'ordre privé, cette nuit de tous les possibles décomplexait-elle nos jouvencelles ? (Photo n° 47 BACCHANTE)

Nonnos et ses « Dionysiaques » nous le dit lui-même : « La colline bondissait par une marche qui ne cesse de bondir vers le chœur qui s'enroule sur lui-même » πολυσκαρθμω δ ποριν εις χορον αυτοελικτον ανεσκιρτησε κολωνη

Dans les hymnes homériques à Aphrodite, une couronne est comme formée par le public tout autour des jeunes filles du chœur choral. Hermès enlève la déesse de l'amour et du plaisir. Le centre du chœur y semble crucial, occupé soit par un objet de culte soit par le chorège Μεσος et terme capital dans la représentation homérique du chœur et de la musique. (Photo n° 48 FILE DE DANSEUSES)

Une des scènes du bouclier d'Héphaïstos évoque un enfant jouant de la phorminx au milieu ενμεσσοιοι de jeunes filles et jeunes gens qui chantent et dansent les vendanges. Quant à celui d'Achille, y est gravée une foule entourant le chœur de jeunes filles et jeunes gens qui forment un cercle en dansant. Κατα μεσσοις. Au centre de ces 2 cercles concentriques, figurent 2 acrobates. Nous pouvons rappeler que l'acrobatie comme la marche étaient connotatives de danse. (Photo n° 49 BOUCLIER D'ACHILLE)

Nous pouvons donc tout imaginer, mais ce dans les règles de l'art : autour d'une représentation de Pan, le dieu musicien de la danse circulaire, nous nous risquerons à créer un cercle de jeunes filles se tenant par le poignet, guidées par une chorège, le bras sur la hanche afin de laisser la ronde ouverte, tel à un chœur de Nymphes. La farandole évoquera les Déliades, puis se détachera délicatement afin de louer les 3 Hyades, tenant les bords de leurs vêtements d'une main aussi délicatement qu'un *peplos*, l'autre bras se mouvant en une délicate sinon érotique gestuelle...

Se liant à nouveau en spirales féminines et tressant un ballet aussi parfait qu'improvisé, rappelant le chœur de Thésée... Le héros Crétois consacrant la statue de la déesse Aphrodite offerte par Ariane et exécutant une danse chorale, la *géranos*, tout autour de l'autel « aux cornes » *εχορευσε δε περι τον κερατουνα βωμος*, revivant ainsi les tours et détours du labyrinthe, en mouvements alternatifs et circulaires *παραλλαξεις και ανελιξεις*. La danse de Thésée, danse serpentine par excellence et rappelant notre mythe du serpent... (Photos n° 50 DANSE CIRCULAIRE, n° 51 & 52 THESEE)

Au chœur de la danse sacrée en Grèce antique, nous trouvons des termes tels que circulaire, centre, chorège, conduire, cortège, file, organiser, tresser, taper, tourner, bondir, giration...

Tapant le sol de leurs pieds aussi légers que l'air, au rythme du Péan chanté par leurs compagnons de veillée et partenaires d'un soir, elles faisaient virevolter leurs robes au blanc innocent et laissaient s'échapper de fines mèches de cheveux, ravissant le cœur de leurs spectateurs... Se rejoignant encore en un cercle et levant les bras en un chœur tourné vers l'éther, saluant bien bas Dionysos... Bacchus, spectateur d'un prude ballet malgré lui !

(Photos n° 53 & 54 DANSES CIRCULAIRES & MUSICIENS)

Relevant le pied un peu haut et esquissant un bond en arrière, en position défensive exacerbant leur féminité, puis retombant sur un pied pointé, tournant presque sur les uniques orteils tout en mimant même quelque serpent, le tout en criant leur « ololu »... Une gestuelle des bras à la fois gracieuse et aérienne, en harmonie avec la vie et ce qu'elle leur réserve... Des cambrés arrière synchrones avec une jambe pointée en l'air, l'une après l'autre et au gré de leurs émotions, au clair d'une lune complice. Rires et larmes s'y mêlaient peut-être, l'envie de danser plus forte que toute forme d'interdits. Elles dansaient comme nous tous, habités par cet art, et comme toute fille à l'aube de sa vie de femme.

La mixité allait-elle jusqu'à la danse, un chorège masculin, choisi parmi les jeunes garçons pour sa beauté ou son audace ? Représentant l'un des dieux amoureux et fougueux qui ont tant bercé leur enfance, l'éphèbe de cette pannychis au centre d'une danse chorale inédite !

Ont-elles couru jusqu'à leur improbable scène ? Ou ont-elles formé une procession, cortège de jeunes filles aux rêves inavoués ?

Oui, si l'on s'en réfère à Eros, le dieu androgyne de l'amour et l'adolescent pré-pubère aux muscles ronds, et si nous prenons pour exemple l'Androgyne de Myrina pour sa grâce et le contrebalancement du corps. Ce dernier évolue dans le moment essentiel d'un mouvement court et représente une pure expression de la légèreté. La jambe gauche relevée en arrière et formant une sorte d'arabesque qui semblait être ainsi la position favorite des génies ailés (sauf pour Atalante et un satyre). (Photo n° 55 SATYRE)

.../...

Les Ménades et Caryatides semblent, elles, marcher à petits pas, en surélevant leur voûte plantaire, d'un pied élégant et pointé, leur Amour volant et marchant sur la pointe des pieds... La giration rapide des dernières des plus envoûtantes !

Or, si intimes à Athéna, jusqu'où les danseuses s'offraient-elles ?... Le jour où la lune décroît et l'Acropole est à peine éclairée... Le dénouement pathétique en danses extatiques de Terpsichore cité si joliment par Paul VALERY invitant nos choreutes à la divine chute. (Photos n° 56 MIME « PRIER » DEVANT L'ERECHTHEION, n° 57 ERECHTHEION derrière)

Les vestiges nous laissent penser que l'endroit exact n'est pas dû au hasard... Nous est décrite une place rectangulaire pavée à l'âge de bronze et située entre les fortifications nord et... Le temple de l'Erechthéon ! (Photos n° 58 ERECHTHEION & POLIAS)

La déambulation mène du haut plateau au sanctuaire de Pan, puis sur tout le versant nord de l'Acropole dont les fouilles ont montré qu'il est peuplé de divinités féminines de la fertilité, de la végétation et des rapports sexuels. Lieux sombres et discrets, convenant idéalement aux amours humaines et privilégié des relations sexuelles divines.

Une place bordée de 12 marches à l'Est en guise de gradins. Préservée à travers les âges, les danses chorales y disposaient d'une vue imprenable sur le versant Nord, si mythique et si tragique. (Photos n° 59 ERECHTHEION, n° 60 ACROPOLE Versants)

Effectivement, nous savons que les Panathénées coïncidaient avec la phase astronomique de Drako et commémoraient la victoire d'Athéna contre le serpent lors de la bataille entre l'Olympe et les Géants.

Or, l'acmé annuelle de Drako et ses deux étoiles les plus brillantes au centre de la tête était mieux vue depuis le porche nord de l'Erechthéon. Quel spectacle céleste pour notre jeunesse athénienne !

Lors de la pannychis en l'honneur d'Athéna Aéla, Augé joue le rôle de chorège d'un chœur composé de trois ou quatre jeunes filles couronnées de fleurs, ce qui fait penser aux rituels acropolitains accompagnant l'arréphorie. S'ensuit un lavage (esth èta plun ousan ou è ta plun (téria) et l'évocation d'une fontaine.

Or, ses rites étaient-ils mimés lors de notre chorégraphie nocturne ? Des mimiques avaient-elles toute leur place dans cette orchestrique sous le signe de la désinhibition ? Ou tout rite était comme oublié le temps d'une veillée, hors du temps et clôturant l'adolescence ? L'harmonieuse emmélie laissant place à la cordax et ses bouffonneries... Le contexte contrasté de cette pannychis nous permettrait presque de tout envisager !

Les bassins de marbre retrouvés sur l'Acropole et qui portent inscrites leurs dédicaces à Athéna attestent l'existence d'un rituel. Evocation de Nausicaa et ses servantes en train de faire la lessive... (Photos n° 61 NAUSICAA, ULYSSE & ATHENA, n° 62 NAUSICAA & JEU DE BALLES)

Les actes que les jeunes filles sont censées accomplir sont : rendre beau (kallunein) et éliminer toute saleté accumulée durant un an dont le sang des sacrifiées... Remplacer la prêtresse défunte qui prenait soin de la statue de la déesse... Redonner au sacré toute sa puissance. D'une véritable religion des femmes où ce sont les filles qui interprètent les rôles de l'Acropole.

« Dès l'âge de sept ans, j'étais arréphore ; à dix ans, je broyais le grain pour notre Patronne ; puis, revêtue de crocote, je fus « ourse » aux Brauronies. Enfin, devenue grande et belle fille, je fus canéphore et portai le collier de figues sèches », se moque Aristophane.

Sois belle, ma fille ! De bonne naissance, choisie par le roi, habillée de blanc et portant des bijoux... Jolie et gracieuse. Travaille comme une déesse au filage, tissage et nettoyage, mais aussi au broyage, à la torrification, la cuisson ou encore la quête de l'eau...Au service d'une Athéna multiforme et aux rites divers mais cohérents, intrinsèquement liés.

Précédant la grande procession civique des Panathénées, l'Acropole rassemblait une jeunesse non encore reconnue par la cité puisque non adulte en une danse...

Leur adieu à l'adolescence avait lieu à l'aube. Un nouveau statut les attendait, le soleil de la *canéphore* en tête de cortège, contrastant avec la nuit passée... (Photos n° 63 JEUNESSE, n° 64 DANSEUSES & MUSICIEN)

Cette ultime veillée en toute liberté, cette Pannychis leur permettait rencontres et émotions, la *choreia (joie)* à son apogée. Elle favorisait surtout la mixité, si rare lors des rituels d'entrée à l'âge adulte. (Photo n° 65 ACROPOLE NOCTURNE)

Erichthonios, prince d'une pannychis hors norme et « vice-roi » des Panathénées, une fête durant laquelle Athéna était mise à l'honneur par tous mais aussi par la danse, plus sacrée que jamais et disposant de l'Acropole pour scène. La Grèce, contrée immortelle aux paysages auréolés de sacré et « *où la danse représente toute chose, aussi bien la mer que l'amour, les pensées que la vie.* » (Paul Valéry).

LAMIELLE Gisèle Hélène
Dr RAFTIS Alkis

SOURCES pour le texte & la chorégraphie : « La fille d'Athènes » P. BRULE ; Thèse de Doctorat « Les services religieux féminins en Grèce de l'époque classique à l'époque impériale » P. DENIS ; Document Word (anonyme) confié par A. RAFTIS ; « Danse, prière de l'âme et héritage sacré » E. ZANA ; « La mythologie grecque » P. Erdotiki ; « Danse pacifique en Grèce ancienne » M.H. DELAUAUD-ROUX ; « L'Acropole d'Athènes » B. HOLTZMANN ; « Parthénon and Parthenoi, a Mythological Interpretation of the Parthenon Frieze » J.B. CONNELLY ; « Les chœurs de jeunes filles en Grèce Antique » C. CALAME ; « La danse grecque antique » L. SECHAN ; « Histoire de la danse » G. Prudhommeau » ; « La danse grecque antique » G. Prudhommeau ; « Danser devant les dieux » P. BOURSIER ; « La danse grecque antique » M. EMMANUEL (Médiathèque de VIENNE – Fonds patrimoniaux - France); « La danse et l'Acropole » (PDF 12.2022) G.H. LAMIELLE ; « Homère » (PDF 01.12.2022 G.H. LAMIELLE ; « Musiques et danses dans l'Antiquité » M.H. DELAUAUD-ROUX ; Thèse de N. LAKSHMANN-MINET « La danse du temps dans l'épopée, d'Homère à Roland » ; Illustrations concernant la danse issues de l'Encyclopédie du Dr A. RAFTIS ;

. **DEMONSTRATION INTERACTIVE complétant la Conférence : mini-chorégraphie** (sur une musique grecque antique de « KERYLOS » - A. BELIS) - en fonction du temps imparti – /LAMIELLE Gisèle Hélène

. **POWER POINT**/LAMIELLE Gisèle Hélène

. Texte réduit pour l'oral de la Conférence, en Anglais.

. **Chorégraphie sur scène : « La chercheuse en danse, éternelle prière » créée & interprétée par LAMIELLE Gisèle Hélène**